

Le professeur Roger Molinier, ancien président du Conseil scientifique du Parc national de Port-Cros

Charles F. BOUDOURESQUE^{1*} et Jannick OLIVIER²

¹*Aix-Marseille Université, Mediterranean Institute of Oceanography (MIO), CNRS/INSU, IRD, UM 110, Parc scientifique et technologique de Luminy, 13288 Marseille cedex 9, France*

²*Ajaccio, Corse, France, ex-Attachée scientifique du Parc national de Port-Cros (1976 à 1998)*

**Contact : charles.boudouresque@univ-amu.fr*

L'un de nous (Charles-François Boudouresque) a rencontré pour la première fois Roger Molinier en automne 1960. 'Rencontré' est un abus de langage : récent détenteur du baccalauréat, il se sentait un peu perdu et intimidé, parmi 600 autres étudiants, dans l'immense 'Grand Amphithéâtre' de la Faculté des Sciences, à Marseille. C'était le premier cours. Un homme en blouse blanche est entré par le haut de l'amphithéâtre, a descendu d'un pas rapide les marches de l'allée centrale et a commencé son cours par des mots d'encouragement et d'espoir ; pour résumer, il nous disait que nous avons un avenir, un rôle important, et qu'une place dans la société nous attendait si nous savions la vouloir. C'était Roger Molinier. Puis il commença son cours de biologie végétale, un titre qui peut paraître désuet aujourd'hui. Mais il parlait avec tant d'enthousiasme, de conviction, de clarté, qu'il transportait 'l'amphi' aux frontières de la Science. Il fut l'un des meilleurs pédagogues de la Faculté des Sciences de Saint-Charles, puis de celle de Luminy. Et cela jusqu'au dernier jour ; c'était un matin de janvier 1988, dans l'amphi n°5 de Luminy ; les étudiants étaient émus jusqu'aux larmes ; peu d'enseignants, pour leur départ à la retraite, ont eu droit à un adieu aussi affectueux de la part de leurs étudiants (Boudouresque, 1992).

Pour l'autre co-auteur de cet article (Jannick Olivier), qui fut également son élève, Roger Molinier n'était pas un professeur hautain, drapé dans sa superbe et qu'on n'osait approcher. Il arrivait à la faculté au volant de sa voiture, le siège arrière recouvert d'un large plaid sur lequel trônait Volga, son cocker. Il saluait le gardien, se garait puis montait dans son bureau enfile sa blouse blanche. C'est ainsi qu'il se présentait dans

l'amphi. Les étudiants l'appréciaient beaucoup, tant pour son savoir et les idées nouvelles qu'il lançait, que pour son franc parler et son côté humain. Nul chahut dans son amphi, sinon une envie de prolonger l'heure d'enseignement pour pouvoir parler avec lui, le mieux connaître. Cette chance se présenta à moi en avril 1972. Au sortir d'un de ses cours, je terminais alors ma maîtrise, j'eus l'audace de l'accoster pour lui demander un rendez-vous qu'il m'accorda aussitôt. Dans son bureau, Roger Molinier démarra l'entretien en me parlant des plantations du mois d'avril, ce mois qu'il aimait tant - me confia-t-il - car symbole du renouveau et mois de sa naissance. Désarçonnée par cette entrée en matière, j'eus quelque difficulté à amorcer le sujet principal : le choix de mon orientation en troisième cycle. Il écouta mes propos, entendit mon refus d'aller vers la recherche fondamentale et ma préférence pour une voie nouvelle évoquée par lui en cours, celle de l'aménagement du territoire. Comme son visage restait imperturbable, j'ajoutais que certains assistants m'avaient déconseillé cette voie, la jugeant trop utopiste. C'est alors qu'il se leva, et après avoir lancé un *'ne rien risquer dans la vie est un risque encore plus grand'*, il me conta les railleries qu'il avait dû essayer de la part de ses confrères, lors de son propre choix de carrière. Son ton était si sincère et si convaincant, qu'au sortir de cet entretien, ma décision de présenter le concours d'entrée à l'Institut d'Aménagement Régional (IAR) d'Aix-en-Provence était prise. A la rentrée universitaire suivante, j'intégrai ainsi une promotion de 25 élèves où, seule biologiste, j'appris à travailler avec des architectes, des économistes, des géographes, des psychologues. Ce travail en équipe, ainsi que la pluridisciplinarité à laquelle je fus confrontée, allaient se révéler de précieux atouts pour l'avenir. A l'issue de ce troisième cycle, Roger Molinier me présenta le Directeur du Parc national de Port-Cros, René Ravetta. Celui-ci éprouvait de sérieuses difficultés pour obtenir, de la part de certains scientifiques de disciplines diverses, les résultats d'une étude écologique sur la rade d'Hyères qu'il leur avait commanditée. Il me confia ce travail de récupération de données. Quand je l'eus achevé, il me proposa d'en réaliser la synthèse. L'année suivante, il m'annonça, la création au sein du Parc national de Port-Cros, d'un poste d'attaché scientifique qu'il me proposa. C'était en 1976. Ce poste me permit de retrouver Roger Molinier, mais cette fois-ci non plus en qualité de professeur mais comme Président du Comité scientifique du Parc national. Nous étions appelés à travailler ensemble désormais. Ce fut pour moi un réel plaisir car il ne me prêta pas sa confiance, il me la donna. Je pouvais le déranger à n'importe quel moment de la journée, il était toujours disponible. Parfois, quand le temps lui manquait, il m'invitait à déjeuner avec lui et son épouse Jeanine, dans la cuisine de son appartement marseillais du boulevard Perrier. Au dessert, il relisait les comptes-rendus des séances du Comité scientifique que

j'avais rédigés, puis, nous préparions ensemble les ordres du jour des prochaines réunions et analysons les problèmes scientifiques posés. Il nous quitta un mois d'avril, ce mois qu'il aimait tant ! La peine de l'avoir perdu ne pourra faire oublier le bonheur de l'avoir connu.

Roger Molinier est né le 16 avril 1927 à Dieupentale, dans le département du Tarn et Garonne (Dumons, 2009). Faisant fi du cloisonnement traditionnel entre botanistes et zoologistes, entre spécialistes du milieu terrestre et spécialistes du milieu marin, dans le cadre de sa thèse de Doctorat, soutenue en 1958 à Paris, il a étudié à la fois la partie terrestre et la partie marine du Cap Corse, à la fois la flore et la faune (Molinier, 1960) (Fig. 1). Le premier, il a transposé au milieu marin les méthodes des phytosociologues terrestres, qu'il avait côtoyés avec son père, le professeur René Molinier. Il a fait partie de cette génération de pionniers qui ont commencé à utiliser le scaphandre autonome à des fins scientifiques (Boudouresque, 1992). Enfin, avec Jacques Picard, il a décrit le rôle fondamental de l'herbier à *Posidonia oceanica* en Méditerranée, et en particulier le mécanisme d'édification des mattes ; c'est dans la baie de Port-Cros qu'ils ont découvert et décrit une structure étonnante, qu'ils ont nommée 'récif-barrière de posidonie' et qu'ils ont élucidé son origine et sa dynamique (Molinier et Picard, 1952). C'était un travail fondateur, qui reste encore aujourd'hui à la base de tout le corpus scientifique concernant la posidonie, sur laquelle travaillent des dizaines de laboratoires (Boudouresque *et al.*, 2012). Les idées de Roger Molinier sur l'écologie et les biocénoses, terrestres et marines, ont fait l'objet d'un ouvrage publié par Delachaux et Niestlé (Molinier et Vignes, 1971).

En 1966, Roger Molinier rencontre le Préfet de la Région Provence Alpes-Côte d'Azur, Jean Laporte. Entre eux, 'le courant passe'. Et c'est le début d'une seconde carrière. Le grand universitaire va mettre ses connaissances en écologie au service de la sauvegarde des milieux naturels, au service de la protection du couvert végétal contre les incendies de forêt, au service de l'aménagement du territoire. Tout cela paraît naturel aujourd'hui, mais il n'en était pas ainsi en ces temps aujourd'hui lointains. Entre l'université (et la recherche fondamentale) d'un côté, l'administration de l'autre, il n'y avait qu'indifférence et incompréhension. Vu du côté de l'administration et des gestionnaires, une certaine condescendance pour l'universitaire qui osait 'se mêler de ce qui ne le regardait pas' ; vu du côté universitaire, un certain mépris pour celui qui se compromettait avec un monde qui n'était pas le sien, qui s'écarterait en partie de la recherche fondamentale (Boudouresque, 1992). Roger Molinier en a été affecté, et il s'en est souvent ouvert auprès de nous. Mais il n'a pas dévié du sillon qu'il traçait. Il était au contraire très sensible au fait que l'Ordre national du Mérite (1970), puis la Légion d'honneur

(1983) lui aient été décernés au titre du Ministère de l'Environnement, le 'ministère de l'impossible', ainsi que l'a nommé Robert Poujade, premier titulaire de ce Ministère (Poujade, 1975 ; Molinier, 1991).



Figure 1. Roger Molinier (à droite), à bord du Gyf, bateau océanographique de la Station Marine d'Endoume (SME) de l'Université d'Aix-Marseille, lors des recherches liées à la préparation de sa thèse de doctorat, en août 1956, à Centuri (Capicorsu, Corse). Le plongeur que Roger Molinier aide à monter à bord est Jean Vacelet, futur spécialiste mondialement reconnu des éponges. A gauche, tenant le câble, Yves-Victor Gautier, spécialiste des bryozoaires. Deuxième à partir de la gauche (et pensif), Suzanne Pastre, future professeur de sciences naturelles des lycées et collèges. Quatrième à partir de la gauche et tenant la bouteille de Jean Vacelet, Suzanne Costa, future chercheur CNRS. Photo Jean Vacelet.

L'engagement de Roger MOLINIER dans le domaine que l'on nomme aujourd'hui la conservation de la nature l'a conduit à assurer la présidence du Comité scientifique (CS) du Parc national de Port-Cros (PNPC), de 1970 à 1986. Nous y reviendrons plus loin. Il a également présidé le Comité de Sauvegarde des Forêts et des Espaces naturels (à partir de 1968) et le Comité de la Recherche dans les Espaces protégés, organe du Ministère de l'Environnement (à partir de 1984). Il a été membre du Comité technique de l'accord franco-italo-monégasque connu sous le nom d'« Accord RAMOGE » (à partir de 1982) et du Conseil Economique et Social de la Corse (de 1973 à 1982) (Boudouresque, 1992). En Corse, il s'est largement impliqué dans l'affaire des 'boues rouges' de la Montedison ; la Montedison, premier groupe chimique italien, avait en effet construit une usine, en Toscane, pour fabriquer du bioxyde de titane ; elle rejetait dans les eaux internationales, sous forme de boues, à 40 km de la Corse, 3 000 t de déchets par jour (acide sulfurique, sulfate de fer, métaux lourds, etc.) entre 1972 et 1974 (date d'un procès célèbre et de la condamnation de la Montedison) (Fig. 2 ; Maillard et Geronimi, 1974). En Corse également, Roger Molinier a joué un rôle moteur dans la création du Parc naturel Régional de Corse (PNRC, *Parcu di Corsica*), création dans laquelle il s'est très fortement investi ; il a présidé (à partir de 1979) le Conseil scientifique de la Réserve naturelle de Scandola, l'un des joyaux du PNRC.

Président du CS du PNPC de 1970 à 1986, Roger Molinier a collaboré avec plusieurs directeurs : Louis Chautrand, directeur par intérim (1970-1973), René Ravetta (1973-1979), puis André Manche. Il a collaboré également

avec plusieurs présidents du Conseil d'administration : Christian Delaballe (de 1970 à 1980), Charles-Henry Suder (de 1980 à 1983) et Paul Guimard (de 1983 à 1986). Cette période correspond à la 'montée en puissance' du PNPC, après presque 10 ans de flou administratif. Avec René Ravetta, le PNPC disposait enfin d'un directeur à temps plein ; jusqu'alors, c'était le directeur départemental des Eaux et Forêts qui faisait fonction de directeur. Depuis 1972, le PNPC disposait enfin de locaux qui lui étaient propres, avenue Gambetta, à Hyères. Des recrutements vont étoffer l'équipe du Parc qui pourra mieux jouer son rôle et insérer l'Etablissement public dans le tissu social et administratif régional.



Figure 2. Roger Molinier (debout), au début des années 1970s, peut-être lors de l'affaire des 'boues rouges' de la Montedison. (Photo anonyme).

Roger Molinier a été un précurseur par son engagement dans la protection de l'environnement. C'était à l'époque inhabituel, de la part d'un universitaire. Cela lui a souvent valu condescendance ou mépris de la part de certains de ses pairs. Roger Molinier a également été un précurseur par sa vision de l'Homme comme partie intégrante de la nature, par son refus d'opposer protection de la nature et Homme, en d'autres termes par son humanisme. D'une certaine façon, il anticipait la notion de développement durable qui sera popularisée vingt ans plus tard, lors du Sommet de Rio de 1992 qu'il ne connaîtra pas, puisqu'il décédera prématurément, le 1^{er} avril 1991, des suites d'un cancer. Enfin, Roger Molinier a toujours privilégié le débat, la conviction, par rapport à la confrontation. Adeptes convaincus du compromis, il aimait à citer le Mahatma Gandhi qui, quelques jours avant d'être assassiné, écrivait : *'Tout au long de ma vie, je n'ai jamais cessé de mesurer mieux, jour après jour, la valeur du compromis'*. Il écrivait lui-même qu'il fallait éviter de confondre *'deux termes si proches dans leur consonance, si lointains dans leur résonance, le premier imprégné de noblesse, le second maculé d'opprobre : compromis et compromission'* (Molinier, 1991). En conclusion d'une publication qui peut être considérée comme son testament

intellectuel, et dont il corrigea les épreuves sur son lit d'hôpital, Roger Molinier écrit que *'les lois qui régissent les équilibres au sein des milieux naturels reposent sur des compromis permanents : compromis entre mangeurs et mangés, entre prédateurs et proies, compromis dans la conquête et le partage des territoires, dans la régulation et la répartition des populations. Transposés sur le plan social, économique ou politique, tous ces termes s'appliquent aux hommes, chacun d'eux devant s'insérer à sa place, dans le respect de la vie et de la liberté des autres, avec le souci constant de sauvegarder les équilibres naturels qui conditionnent la survie d'un environnement de qualité'* (Molinier, 1991).

Engagement en faveur de la protection de la nature, prise en compte de l'Homme bien avant que la notion de développement durable ne soit popularisée, recherche du compromis, c'est ce qui va caractériser l'arrivée de Roger Molinier à la présidence du CS du PNPC et constituer le fil rouge de son action. Par sa capacité d'écoute, son profond respect des opinions de chacun et sa disponibilité, il a initié la longue tradition de collaboration étroite, amicale et constructive entre CS, Service scientifique, direction du Parc national et Conseil d'administration, tradition non démentie depuis et qui constitue l'un des points forts du PNPC (Boudouresque *et al.*, 2013).

Nous avons tous les deux connu Roger Molinier sur les bancs de l'université. Avec des parcours très différents, l'un universitaire (Charles-François Boudouresque), l'autre plus administratif (Jannick Olivier), mais dans les deux cas liés à la protection de l'environnement, nous sommes pleinement conscients de ce que les sciences de la conservation d'une part, le Parc national de Port-Cros d'autre part, doivent à ce grand homme. Est-il nécessaire d'ajouter que nous sommes fiers d'avoir été ses élèves, puis ses collaborateurs ?

Références

- BOUDOURESQUE C.F., 1992. - Aux origines de l'écologie, avec René puis Roger Molinier. *Marseille. La Revue culturelle de la Ville*, 163 : 26-27.
- BOUDOURESQUE C.F., BARCELO A., HARMELIN J.G., MARTIN G.J., MAURER C., MÉDAIL F., SELLIER G., VIVIANI R.A., 2013. - The Scientific Council of a national park, the Port-Cros National Park: 50 years of conservation culture. *Sci. Rep. Port-Cros natl. Park*, 27 : 297-317.
- BOUDOURESQUE C.F., BERNARD G., BONHOMME P., CHARBONNEL E., DIVIAC-CO G., MEINESZ A., PERGENT G., PERGENT-MARTINI C., RUITTON S., TUNESI L., 2012. - *Protection and conservation of Posidonia oceanica meadows*. RAMOGE, RAC/SPA et Gis Posidonie publ., Marseille : 1-202.
- DUMONS R., 2009. - *Personnalités dieupentalaises. René Molinier père et Roger Molinier fils*. www.dieupentale.com/forum/viwtopic.php?id=317. Consulté le 26 février 2013.
- MAILLARD C., GERONIMI J., 1974. - Les boues rouges de la Montedison. Les leçons d'un procès pour la défense de l'environnement en mer Méditerranée. *Bull. Union Océanogr. Fr.*, 6 : 18-24.
- MOLINIER R., 1960. - Etude des biocénoses marines du Cap-Corse. *Vegetatio*, 9 : 121-312.

- MOLINIER R., 1991. - *L'écologie à la croisée des chemins*. Institut océanographique Paul Ricard publ., Marseille : 1-32.
- MOLINIER R., PICARD J., 1952. - Recherches sur les herbiers de Phanérogames marines du littoral méditerranéen français. *Ann. Inst. océanogr.*, 27 (3) : 157-234.
- MOLINIER R., VIGNES P., 1971. *Ecologie et biocénose*. Delachaux et Niestlé publ., Neuchâtel : i-xi + 1-457.
- POUJADE R., 1975. - *Le Ministère de l'impossible*. Calmann-Lévy publ., Paris : 1-278.